

VU AU THÉÂTRE
DU PASSAGE

«Electre» en déséquilibre

Depuis mardi, la petite salle du théâtre du Passage, à Neuchâtel, transporte son spectateur dans la fureur mythique et obsédante d'«Electre», la tragédie de Sophocle. La traduction précise, lyrique et audacieuse de Jérôme Junod, Odile Cornuz et Matteo Capponi donne à entendre une langue crue et efficace.

Le travail de la Compagnie des Débiteurs dirigée par Jérôme Junod repose sur le mélange entre professionnels et amateurs, mais aussi sur une vision théorique prometteuse du spectacle. Mais l'application de ces beaux principes peut donner le meilleur comme le pire et cette proposition propose les deux. Le rapport entre les textes martelés par le chœur avec une belle maîtrise vocale et la résonance profonde trouvée par les deux contrebassistes fonctionnent bien. Les capes des choristes, qui les privent de visage, rendent ces personnages fascinants. Jérôme Junod trouve aussi quelques riches idées de mise en scène comme l'image anachronique de tueurs tout droit sortis du «Pulp Fiction» de Tarantino. Dommage qu'ensuite, on nous en remette une couche avec un corps ensanglanté pendu comme un jambon. La distribution semble très inégale, l'aisance naturelle et expérimentée du formidable Jean-Jacques Chep tranche avec la naïveté maladroite de certains jeunes comédiens. Evidemment, on ne peut pas reprocher à Aline Gampert son engagement physique dans le rôle titre. Mais nous avons eu énormément de mal à supporter son jeu stéréotypé à l'excès. Aucune variation dans la douleur, c'est pénible au bout d'un moment. /ACA

*Supplémentaire ce soir
à 20 heures*